

MASARYKOVA UNIVERZITA

Filozofická fakulta

Ústav románských jazyků a literatur

**LA COMPARAISON DE L'IMAGE DE LA MÈRE DANS DEUX
LIVRES DE MARGUERITE DURAS, *UN BARRAGE CONTRE
LE PACIFIQUE ET L'AMANT***

Bakalářská práce

Vedoucí bakalářské práce:

Doc. PhDr. Petr Kylvoušek, CSc.

Vypracovala:

Markéta Niziolová

Brno 2006

Prohlašuji, že jsem předkládanou bakalářskou práci vypracovala samostatně s použitím zdrojů uvedených v oddílu Bibliographie.

.....

Touto cestou bych ráda poděkovala vedoucímu své bakalářské práce doc.
PhDr. Petrovi Kylouškovi, CSc. za cenné rady, které mi k této práci poskytl.

TABLE DES MATIÈRES:

1. INTRODUCTION.....	5
2. MARGUERITE DURAS, SA VIE ET SON ŒUVRE.....	8
2.1 Marguerite Duras, sa vie et son œuvre.....	8
2.2 Marguerite Duras et l'autobiographie.....	9
2.3 Marguerite Duras et le «Nouveau roman».....	10
3. LE PORTRAIT DE LA MÈRE.....	12
3.1 Le Passé et la situation sociale de la mère.....	12
3.2 L'Apparence extérieure de la mère.....	15
3.3 L'État psychique de la mère.....	19
4. LA PRÉSENCE DE LA MÈRE.....	25
5. LA MÈRE ET SES ENFANTS.....	29
5.1 La Relation mère/enfants.....	29
5.2 La Relation mère/fille.....	33
6. CONCLUSION.....	35
7. BIBLIOGRAPHIE.....	38

1. INTRODUCTION

L'œuvre de Marguerite Duras est exceptionnelle, riche et originale. On peut observer l'évolution de son œuvre dont les thèmes changent peu alors que leur représentation prend une nouvelle face. En général la mère joue un rôle important dans la vie de chacun et elle la forme en grande partie. La mère de Marguerite Duras n'est pas une exception. Dans l'œuvre de Marguerite Duras la mère reste sans nom, elle est un personnage secondaire mais aussi une figure du récit très considérable. L'auteur revient à son enfance, à sa mère, dans certains livres avec les éléments autobiographiques et elle offre le portrait de sa mère très mouvementé et plein de contradictions. À travers le personnage de la mère on peut observer non-seulement la mère même mais aussi l'enfance de ses enfants, les relations familiales et l'effort de l'auteur de se libérer de l'influence de sa mère. Ces aspects démontrent l'importance et l'intérêt de ce thème.

Ce travail tâche d'éclairer la problématique de l'image de la mère dans l'œuvre de Marguerite Duras. Le travail est fondé sur la description du personnage de la mère dans deux œuvres à tendance autobiographique de Marguerite Duras, qui s'appellent *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant* et sur la comparaison de l'image de la mère dans ces deux livres. Tous les deux livres évoquent l'enfance et la vie de l'auteur, protagoniste aux traits autobiographiques et ils caractérisent deux pôles différents, deux périodes de l'évolution de son œuvre. *Un Barrage contre le Pacifique*, publié en 1950, représente une première période de l'écriture durassienne et appartient aux romans traditionnels, publiés dans les années 1943 – 1954 et exploite l'histoire et la narration classique. Ce livre peint la vie de trois ratés qui veulent changer le cours de leur existence médiocre. *L'Amant*, publié en 1984, est un roman caractérisé par les tendances novatrices qui ont rapproché Marguerite Duras des nouveaux romanciers. Ce roman raconte l'histoire d'un grand amour impossible entre une jeune fille blanche pauvre et un riche chinois. En général dans *Un Barrage contre le Pacifique* on trouve l'épisode de l'enfance de Marguerite Duras qui est repris plus tard dans *L'Amant*. Il s'agit de l'histoire de la mère courageuse se battant contre la mer et contre l'administration coloniale. On peut donc considérer

l'évolution éventuelle de l'image de la mère. Il faut dire que ce travail n'étudie pas dans quelle mesure l'image de la mère correspond à la réalité, quels sont les rapports entre le réel et l'imaginaire, entre l'image véridique et la fiction.

Le but de ce travail est à travers deux romans, *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*, de rendre le sens, le rôle et le portrait de la mère dans l'œuvre de Marguerite Duras, de constater quelle est la présence de la mère dans l'œuvre et d'approcher des moyens d'expression choisis par l'auteur pour peindre le personnage de la mère. Il faut déterminer dans quelle mesure l'image de la mère est différente, dans quelle mesure ces aspects-là se distinguent ou s'accordent et dans quelle mesure la vue de l'auteur sur la figure de la mère change.

L'écriture de ce travail est fondée sur le rassemblement patient des sources, sur la lecture attentive des œuvres de Marguerite Duras et sur les études des ouvrages critiques sur Marguerite Duras et sur le „Nouveau roman“. Pour bien comprendre l'image de la mère, il faut faire connaissance avec la vie de Marguerite Duras, avec les tendances novatrices et les aspects de la narration dans son œuvre. Les passages particuliers du texte comparent de nouvelles connaissances du phénomène examiné et ils les sélectionnent. Ces petites analyses forment l'image de la mère donnant l'accent sur des éléments identiques et différents du matériel examiné.

Le travail exploite l'œuvre prosaïque de Marguerite Duras, concrètement ses deux livres déjà mentionnés *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. Outre des œuvres de Marguerite Duras, le texte puise les faits dans les ouvrages critiques sur Marguerite Duras¹ qui aident à sélectionner et à compléter les connaissances acquises dans les œuvres de Marguerite Duras, à comprendre son style de la narration et ses aspects et à comparer les opinions des spécialistes². Les ouvrages critiques concrétisent les faits obtenus dans les sources générales.

¹ Il faut mentionner les études critiques de Jiří Šrámek publiés dans les Études romanes de Brno, *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, 9, 1977, p. 37-50, *La Fonction des répétitions dans la composition de L'Amant de Marguerite Duras*, 29, 1999, p. 7-18, *Les Limites du roman durassien*, 24, 2003, p. 153-162, puis les œuvres critiques d'Aliette Armel, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990 et de Franciska Skutta, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem Debrecen 1981 et le texte d'Alain Vircondelet *Duras Marguerite* publié dans *Le Nouveau dictionnaire des auteurs I.*, Paris 1998, p. 963-965. Pour reconnaître la liste complète des ouvrages critiques sur Marguerite Duras, voir Bibliographie, p. 38.

² Aliette Armel, Franciska Skutta, Jiří Šrámek, Alain Vircondelet

Les sources générales³ donnent des renseignements fondamentaux sur l'époque, sur le mouvement littéraire du „Nouveau roman“ et sur ses caractéristiques, sur l'auteur et sur son œuvre.

Le travail s'oriente vers la création de l'image de la mère. Pour créer cette image il faut étudier le personnage de la mère sous certains angles. Ce travail examine donc sa position sociale, son allure physique et son état psychique, sa présence dans l'histoire, les relations familiales et la relation de la mère et de sa fille et souligne les moyens d'expression marquants, utilisés par l'auteur pour saisir le personnage de la mère. Les angles de vue divers correspondent aux parties particulières du texte. Alors on étudie *Marguerite Duras, sa vie et son œuvre, Le Portrait de la mère* qui découvre le statut social, l'apparence extérieure et l'état psychique de la mère, *La Présence de la mère* qui met en relief les situations liées à la mère et *La Mère et ses enfants* qui révèle les relations mère/enfants et mère/fille. Toutes ces parties aident à peindre l'image de la mère dans deux livres de Marguerite Duras. Dans le cadre de ces parties on effectue la comparaison des éléments trouvés.

³ Les sources générales les plus importantes: *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française* de Jean-Pierre de Beaumarchais, Paris 1994, *Anthologie de la littérature française XX^e siècle*, France 1998 et *Pour un Nouveau roman* d'Alain Robbe-Grillet publié à Paris en 1963. Voir Bibliographie, p. 38.

2. MARGUERITE DURAS, SA VIE ET SON ŒUVRE

2.1 Marguerite Duras, sa vie et son œuvre

Marguerite Duras est née comme Marguerite Donnadiou le 4 avril 1914 à Gia-Dinh en Indochine, elle est morte à Paris le 3 mars 1996. Ses parents, descendant d'un milieu modeste, sont attirés par le rêve colonial. Son père était professeur de mathématiques et sa mère institutrice. Son père meurt en laissant trois enfants et la famille sombre dans la pauvreté. Marguerite quitte l'Indochine pour la France à l'âge de 18 ans, pour entreprendre une licence de droit et des études de mathématiques, puis elle s'inscrit en Sciences politiques. «En 1939 elle épouse Robert Antelme qui réchappera des camps de la mort à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, et au sujet duquel, elle écrira *La Douleur*. [...] En 1942, elle rencontre Dyonis Mascolo, elle aura un fils»⁴. Dans les années 50, son appartement de Saint-Germain-des-Prés devient un lieu d'accueil de résistants. Dans ces mêmes années, elle s'inscrit au parti communiste qu'elle quittera après une rupture. Elle a passé la fin de sa vie auprès de son dernier compagnon, Yann Andréa, souffrante «à la suite de plusieurs cures de désintoxication et atteinte d'emphysème pulmonaire qui l'ont conduite près de la mort»⁵.

Franciska Skutta caractérise les romans de Marguerite Duras comme «un mélange frappant d'objectivité et de lyrisme, d'histoires souvent banales racontées sur un ton neutre, et d'une composition, d'un langage qui donnent une dimension poétique à ces œuvres» qui ont l'atmosphère spécifique «de l'apparition simultanée de l'objectivité et de la poéticité dans les textes»⁶. Les aspects fondamentaux de l'ouvrage durassien sont «les traits particuliers de la composition des romans: la concision, les parallélismes, la technique de la caméra

⁴ Vircondelet, Alain, *Duras Marguerite*, Le Nouveau dictionnaire des auteurs I., Paris 1998, p. 263.

⁵ Vircondelet, Alain, *Duras Marguerite*, Le Nouveau dictionnaire des auteurs I., Paris 1998, p. 265.

⁶ Skutta, Franciska, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem, Debrecen 1981, p. 3.

et la structure dramatique»⁷, puis les dialogues, l'omniscience du narrateur et la temporalité. Les situations et les personnages durassiens ne changent pas considérablement. C'est assez important pour ce travail parce que le thème de la mère est un des thèmes répétés. Marguerite Duras publie en 1943 son premier roman *Les Impudents*. Sous l'influence des auteurs américains, «elle écrit, en 1950, *Un Barrage contre le Pacifique* qui reprend [...] l'histoire de son enfance et surtout attribue à sa mère une dimension épique.»⁸ Jusqu'en 1952 ses romans gardent un caractère relativement traditionnel, mais à partir de 1953, avec les romans *Les Petits chevaux de Tarquinia* (1953) ou *Moderato Cantabile* (1958) elle se rapproche de l'avant-garde romanesque de l'époque par la mise en cause du réalisme et de l'analyse psychologique communément pratiquée. Après 1968, on trouve dans ses romans des échos des problèmes de la société, notamment à propos de la condition féminine. En 1984 *L'Amant*, qui reçoit le Prix Goncourt, touche un large public et marque un nouveau tournant dans l'œuvre de Marguerite Duras. A la fois roman et autobiographie, le livre évoque le milieu familial de l'auteur, pendant son adolescence en Indochine, avec une puissance douloureuse. Marguerite Duras a publié beaucoup d'autres romans (*Le Vice-consul*, 1965, *Détruire dit-elle*, 1969, *La Vie matérielle*, 1987, *La Maladie de la mort*, 1982, etc.), elle a aussi écrit des pièces de théâtre (*Le Square*, 1965, *L'Amante anglaise*, 1968, etc.) et réalisé des films (*Hiroshima mon amour*, 1959).

2.2 Marguerite Duras et l'autobiographie

«[...] le rapport de Marguerite Duras à l'autobiographie se rattache à des préoccupations rejoignant des concepts plus larges: la mémoire, l'identité, la vérité.»⁹ dit Alette Armel dans son livre *Marguerite Duras et l'autobiographie* où elle présente l'œuvre autobiographique de Marguerite Duras et révèle ses limites. L'autobiographie joue un rôle important dans l'œuvre de Marguerite Duras. Chez Marguerite Duras il s'agit du cas de l'exorcisme, du besoin et du

⁷ Skutta, Franciska, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem, Debrecen 1981, p. 5.

⁸ Vircondelet, Alain, *Duras Marguerite*, Le Nouveau dictionnaire des auteurs I., Paris 1998, p. 964.

⁹ Armel, Alette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 11.

désir d'écrire son passé et de se réconcilier avec le traumatisme d'enfant et d'adolescent. Les aspects de l'univers durassien dans une perspective autobiographique se rassemblent «dans le creuset: l'œuvre qui absorbe la vie et la vie qui se dé-livre dans l'œuvre»¹⁰. Dans la plupart de ses livres les éléments autobiographiques prennent leur place. Marguerite Duras s'inspire par son enfance en Indochine, par les relations familiales, par les relations avec les hommes. «Certaines scènes du passé reviennent comme un souvenir obsessionnel et bien des séquences fictives sont proposées en leurs diverses variantes»¹¹.

Marguerite Duras forme un monde durassien qui traverse toute son œuvre. On trouve dans son œuvre l'autobiographie ouverte (les livres du cycle de Yann Andréa) et la poétisation des souvenirs (les livres du cycle indochinois). La vérité autobiographique chez Marguerite Duras n'est pas tout clair, l'auteur offre quelques variantes (par exemple *L'Amant* x *L'Amant de la Chine du Nord*). Marguerite Duras transforme la réalité brutale en une fiction romantique, une histoire sentimentale. Elle poétise l'histoire par son lyrisme discret, crée une fantasmie et idéalise ce qu'elle a vécu. Elle forme un «rêve réveillé»¹². Comme l'affirme Aliette Armel: «Seule la mémoire personnelle de l'auteur permet d'avoir accès aux événements importants du passé. Mais c'est une mémoire très particulière, intégrant le double pouvoir de l'oubli et de l'imaginaire.»¹³.

2.3 Marguerite Duras et le «Nouveau roman»

Marguerite Duras est souvent considérée comme un représentant du «Nouveau roman» mais elle-même, elle a refusé la conception de ce mouvement littéraire. Pourtant elle avait une bonne relation avec un représentant principal de la nouvelle tendance Alain Robbe-Grillet. L'effort de Marguerite Duras de trouver de nouvelles possibilités d'expression la rapproche des nombreux romanciers, dans son œuvre on peut observer certains procédés du «Nouveau

¹⁰ Armel, Aliette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 11.

¹¹ Le trait important de la «nouvelle autobiographie» qu'on trouve aussi dans l'œuvre de Marguerite Duras. Voir Lis, Jerzy, *Du Nouveau roman à la nouvelle autobiographie*, Études romanes de Brno, 24, 2003, p. 6.

¹² Šrámek, Jiří, *Románový rukopis Marguerite Duras a moderní román*, Studijní materiály, Brno 2004.

¹³ Armel, Aliette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 131.

roman»: l'importance de l'action diminue, l'histoire est représentée comme l'état décrit en détail, les descriptions du milieu de l'action sont vagues et symboliques, l'atmosphère est étrange et presque iréelle. L'auteur met en doute les principales catégories romanesques et narratives. Elle ne s'intéresse pas à l'apparence physique des personnages, ne crée pas de caractères, ne fait pas d'analyses psychologiques précises qui permettent de placer un individu et d'expliquer son évolution. La présentation est morcellée et les détails donnés sont de façon fragmentaire.

Mais Marguerite Duras exprime un profond intérêt humain qui forme la nouvelle sensibilité durassienne et cela distingue Marguerite Duras le plus du «Nouveau roman». Le «Nouveau roman» «ne s'intéresse qu'à l'homme et à sa situation dans le monde actuel»¹⁴. Marguerite Duras s'oriente avant-tout vers l'homme, vers son effort de comprendre le monde. Ses romans illustrent l'angoisse de l'homme contemporain de son environnement et de sa propre existence. En plus Marguerite Duras n'aborde pas le texte comme une expérimentation littéraire. Il faut comprendre son style comme une intention de lucre. On peut donc considérer l'œuvre de Marguerite Duras comme tout à fait indépendante et individuelle.

¹⁴ Robbe-Grillet, Alain, *Pour un Nouveau roman*, Paris 1963, p. 116.

3. LE PORTRAIT DE LA MÈRE

3.1 Le Passé et la situation sociale de la mère

Le passé, exprimé dans les passages rétrospectifs et la problématique sociale sont souvent résolus dans deux livres de Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. Ce sont les motifs qui apparaissent sans cesse. Les rétrospectives fréquentes comprennent l'histoire de la mère, institutrice française, qui est partie pour les colonies pour y servir sa patrie et faire fortune. La mère se trouve avec ses enfants dans le monde colonial marqué par la pauvreté, par la mort, par la discrimination et par les problèmes sociaux. La manière d'exprimer le passé et la condition sociale dans le roman traditionnel, *Un Barrage contre le Pacifique* diffère du roman aux tendances novatrices, *L'Amant*.

Après la lecture des livres, on sait que la mère est une ancienne institutrice du nord de la France qui après la mort de son mari reste seule avec ses enfants. «Elle joue pendant dix ans du piano à l'Eden-Cinéma, fait des économies, obtient après d'infinies démarches, une concession à la Direction générale du cadastre qui n'ayant pas reçu de dessous de table, lui attribue à dessein une concession incultivable. La mère, qui n'a d'autre but que de laisser un petit bien à ses enfants passionnément aimés, s'entête.»¹⁵ Alors elle commence à mener contre la mer qui submerge la plantation et contre l'administration coloniale corrompue un combat épuisant et inutile. La mère a «l'idée de construire contre les grandes marées du Pacifique un barrage qui protégerait ses terres et celle de ses voisins. Le barrage est construit par des centaines de paysans séduits par son espoir. Et puis, aux grandes marées le Pacifique traverse les barrages.»¹⁶ La mère avec ses enfants «vivent péniblement dans leur bungalow délabré, au milieu de leur concession temporaire, sans cesse menacés d'en être privés par l'administration du cadastre.»¹⁷ Le diamant, que reçoit sa fille Suzanne de son

¹⁵ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 7.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

amant, devient le symbole de la richesse qui peut sauver la famille de la misère et des dettes.

La situation sociale de la mère est fondée sur deux problèmes sociaux, sur la critique des pratiques de l'administration coloniale dans *Un Barrage contre le Pacifique* et sur le thème du racisme dans *L'Amant*. Les indigènes sont méprisés par les Blancs et en même temps la famille blanche de la mère est méprisée par la communauté coloniale fermée. La famille blanche est socialement meilleure, il s'agit de la famille européenne, mais par contre extrêmement pauvre. «Nous n'étions jamais reçues par les blancs, je veux dire dans la <société>, car nous faisons partie de la dernière couche de l'échelle sociale.»¹⁸ La mère livre son combat dans le monde colonial, toute seule. C'est un monde «[...] dominé par le soleil, l'alcool, l'immense misère physique et morale des Asiatiques et des pauvres Blancs, roulés par une administration abjecte, les alternances de rire fou et de tristesse, une sensualité violente.»¹⁹ Ce monde, dans lequel la mère se trouve, est le monde des riches opposé au monde des pauvres. On voit une démystification du «mirage colonial» qui «[...] révèle un monde à deux vitesses où les nantis, minoritaires, côtoient d'innombrables victimes, ces petits colons naïfs soumis à l'arbitraire d'une administration vénale et inhumaine [...]»²⁰. L'étude de la problématique sociale dénonce «[...] l'exploitation des colonisés par les Blancs, le manque d'hygiène, de soins, de nourriture et d'eau dont souffrent les indigènes et dont meurent leurs enfants, tandis que les gros colons s'enrichissent en les dépouillant peu à peu de leurs terres cultivables. [...] Comme le personnage de la mère, la dénonciation est patiente, sensible, lucide et désespérée.»²¹

Dans *Un Barrage contre le Pacifique*, roman d'une facture traditionnelle, le narrateur dépasse plusieurs fois les cadres de l'histoire elle-même et évoque le passé de la mère ou sa condition sociale. On fait bien connaissance avec la vie de la mère dans un long passage rétrospectif qui nous éclaire ses

¹⁸ Marguerite Duras à Bettina L. Knapp, *Interview avec Marguerite Duras et Gabriel Cousin* in *The French Review*, vol. XLIV, number 4, March 1971, p. 654 (cité par Jiří Šrámek dans *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 9, 1977, p. 40).

¹⁹ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 8.

²⁰ Beaumarchais, Jean-Pierre de – Conty, Daniel, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Paris 1994, p. 1961.

²¹ *Ibid.*

années heureuses: «Fille de paysans, elle avait été si bonne écolière que ses parents l'avaient laissée aller jusqu'au brevet supérieur. Après quoi, elle avait été pendant deux ans institutrice dans un village du Nord de la France. On était alors en 1899. [...] Elle se maria avec un instituteur [...]. Peu après leur mariage, ils firent ensemble leur demande d'admission dans les cadres de l'enseignement colonial et ils furent nommés dans cette grande colonie que l'on appelait alors l'Indochine Française. [...] Après la naissance de Suzanne, [...] Elle ne donna plus que des leçons particulières de français. [...] Ces années-là furent sans conteste les meilleures de sa vie, des années de bonheur.»²². Le passage continue à décrire sa vie après la mort de son mari: «[...] elle s'était engagée à l'Eden-Cinéma comme pianiste.»²³ et un moment décisif de sa vie, l'achat de la concession en Indochine et son incultivabilité: «La mer monta encore. Alors elle dut se rendre à la réalité: sa concession était incultivable.»²⁴. Ce moment a fait le début de son combat avec les fonctionnaires du cadastre et avec la mer.

Dans le texte du livre *Un Barrage contre le Pacifique* on trouve la peinture réaliste de l'arrière-plan social. L'auteur approche d'une grande ville coloniale typique: «Comme dans toutes les villes coloniales il y avait deux villes dans cette ville; la blanche et l'autre.»²⁵, de la vie de ses habitants et du sort misérable des enfants mourant de faim (*Un Barrage contre le Pacifique*, p. 116-121). La pauvreté du bungalow de la mère est en contraste avec la richesse de certains quartiers de la ville où elle va avec ses enfants parfois. Mais à cause de cette pauvreté, le bungalow devient une sorte de certitude dans sa vie: «Toujours, à mesure que s'accrut son dénuement, le bungalow grandit au contraire à ses yeux en valeur et en solidité.»²⁶. L'auteur utilise un registre assez expressif, les mots populaires et argotiques qui accentuent la pauvreté et la misère des colons blancs, par exemple «cette salope»²⁷ ou «merde»²⁸.

Dans *L'Amant* on n'est pas directement informé sur le statut social et sur la profession de la mère. L'auteur nous laisse deviner un peu, «comme

²² Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 23.

²³ *Ibid.*, p. 24.

²⁴ *Ibid.*, p. 25.

²⁵ *Ibid.*, p. 167.

²⁶ *Ibid.*, p. 28.

²⁷ *Ibid.*, p. 187.

²⁸ *Ibid.*, p. 51.

nous l'avons vu, à travers les lieux, les quelques objets, et, parfois, les dialogues, les propres paroles»²⁹ de la mère. L'auteur utilise un langage simple, en général, des phrases simples courtes. Dans le texte, on ne trouve que quelques allusions présentes dans les passages rétrospectifs racontés par la petite fille sur le passé de sa mère et sur son emploi : «Ma mère, institutrice, [...]»³⁰, «Et ce matin-là j'ai pris le car à Sadec où ma mère dirige l'école des filles.»³¹. Le personnage important du passé de la mère, son mari, est négligé. Il est présenté comme un élément peu important et complémentaire et il ne se trouve que dans les phrases informatives: «Mon père avait acheté une maison dans l'Entre-deux-Mers avant de mourir.»³².

A l'aide de tous les deux livres, on peut composer l'image du passé et de la position sociale de la mère. *L'Amant* offre les faits et les informations principales qui sont précisés et développés dans *Un Barrage contre le Pacifique*. Le point de vue du contenu s'accordent mais la présence de ce thème se distingue dans ces deux livres. En plus la ligne fondamentale est enrichie par d'autres thèmes, il s'agit des thèmes sociaux, la critique du monde colonial (*Un Barrage contre le Pacifique*) et le racisme (*L'Amant*). Comme c'est aussi dans les autres passages étudiés de ce travail, *L'Amant* fait entendre les thèmes et les situations qui sont beaucoup plus concrétisés dans le roman traditionnel, *Un Barrage contre le Pacifique*.

3.2 L'Apparence extérieure de la mère

L'apparence extérieure, donc l'expression du visage, la taille, la coiffure ou les vêtements peuvent en dire long sur un individu. Le visage révèle les émotions, les difficultés et aussi les joies. Alain Robbe-Grillet l'affirme: «Enfin il (un personnages) doit posséder un „caractère,, un visage qui le reflète, [...]»³³. Les traits du visage sous-entendent l'état actuel, la situation psychique et

²⁹ Skutta, Franciska, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem, Debrecen 1981, p. 62.

³⁰ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 9.

³¹ *Ibid.*, p. 12.

³² *Ibid.*, p. 73.

³³ Robbe-Grillet, Alain, *Pour un Nouveau roman*, Paris 1963, p. 27.

l'état de santé, ils peuvent souvent raconter le passé de l'homme. La mimique et les gestes permettent de s'exprimer sans mots. La couleur de la peau montre la race. Les vêtements de l'homme laissent entendre le style de vie de l'homme et de son statut social. D'après les vêtements on peut reconnaître l'activité de l'homme. L'apparence extérieure change au cours du temps, influencé par le passé et par les événements vécus.

Même l'allure de la mère démasque beaucoup d'elle-même. On sait que la mère est une vieille femme aux cheveux gris coiffés en chinon ou avec les nattes. Son apparence extérieure est marquée par son passé malheureux et par sa maladie psychique. Son visage reflète comme un miroir sa vie intérieure. Son corps est démolé par le combat éternel. Ses vêtements pauvres et fades soulignent sa situation sociale et s'opposent à sa peau blanche, symbole de la supériorité de la race européenne.

Dans *Un Barrage contre le Pacifique* on trouve une description traditionnelle de l'apparence extérieure de la mère. Le narrateur la présente comme devant les yeux d'un spectateur attentif: «Elle était pieds nus et portait un grand chapeau de taille qui lui arrivait à hauteur des sourcils. Une mince natte de cheveux gris retenus par une rondelle de chambre à air lui pendant dans le dos. Sa robe grenat, taillée dans un pagne indigène, était large, sans manches et usée à l'endroit des seins qui étaient bas mais encore charnus, et visiblement libres sous la robe.»³⁴ «Elle avait l'air fatigué. Elle avait une de ces robes indescriptibles, informes, qu'elle commençait alors à porter, sortes de peignoirs très amples dans lesquels elle flottait comme une épave. [...] elle s'était coiffée et sa natte grise très serrée, ficelée à son extrémité par la rondelle de chambre à air, lui pendant dans le dos, naïvement, risiblement.»³⁵ L'auteur répète certaines locutions. Les passages soulignés le démontrent. La perception incite le narrateur à donner une image détaillée de la mère, «même s'il y a des incertitudes concernant les choses qui ne se laissent pas deviner tout de suite»³⁶. Il faut avoir parfois des connaissances sans

³⁴ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 16.

³⁵ *Ibid.*, p. 310.

³⁶ Skutta, Franciska, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem, Debrecen 1981, p. 61.

relation avec l'histoire du roman. Mais chez personnage de la mère on observe une liaison ininterrompue à l'histoire du livre *Un Barrage contre le Pacifique*.

Ce livre montre l'allure physique de la mère surtout en relation avec son état psychique. Son visage reflète l'épuisement et la fatigue: «Elle était très fatiguée parce qu'elle avait eu beaucoup de malheurs et qu'elle était vieille et qu'elle n'avait plus l'habitude de rire, c'est rire qui l'avait fatiguée.»³⁷. Dans son visage on trouve aussi l'émotion: «Elle était rouge et ses yeux étaient vitreux.»³⁸, les craintes et les crises provoquées par sa maladie: «[...] elle eut un visage de plus en plus étrange, un visage écartelé, partagé entre l'expression d'une lassitude extraordinaire, inhumaine et celle d'une jouissance non moins extraordinaire, non moins inhumaine.»³⁹. Les vêtements correspondent aussi aux sentiments: «Elle était à demi nue dans une vieille chemise de jour qui n'était plus très propre.»⁴⁰. Les parties particulières du corps ne sont pas décrites en détail. On ne connaît pas la couleur de ses yeux, on ne sait pas si elle est grande ou petite, quelle est sa taille. Mais on peut deviner le reste, par exemple la famille est pauvre, donc la mère serait maigre. L'image de la mère est puis complétée par des digressions présentant son caractère et sa famille d'une manière typiquement omnisciente.

Le titre d'origine de *L'Amant* était *La Photographie absolue*. On parle donc de *L'Amant* comme de la photographie absolue mais cette photographie n'a jamais été prise. *L'Amant* offre l'image de la mère à travers la photographie. Il ne s'agit pas seulement d'une ressemblance physique mais aussi d'une ressemblance entre la photo et l'idée morale, affective que l'on se fait de la personne. La description qui est faite de la photo est significative et très personnelle. Seule l'auteur est en mesure de faire des remarques de ce type: «Je reconnais bien comme elle se tient mal, comme elle ne sourit pas, [...] qu'elle s'ennuie»⁴¹. Seule Marguerite Duras connaissant bien sa mère est capable de faire ce genre de commentaire. Une autre personne ne pourrait faire que des suppositions. Seule l'auteur est donc en mesure d'utiliser la photo comme une confirmation de l'image de la mère. Sur une autre photo la mère «avec sa belle

³⁷ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 61.

³⁸ *Ibid.*, p. 304.

³⁹ *Ibid.*, p. 358.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 233-234.

⁴¹ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 16.

robe rouge sombre et ses deux bijoux, son sautoir et sa broche en or et jade, un petit tronçon de jade embouti d'or. [...] bien coiffée»⁴² prend l'expression du visage des marchands indigènes qui se laissent photographier avant de mourir. Il s'agit de l'expression du visage qui manque de tous les traits étranges et qui est affranchi de tous les événements passés: «Et cet air qu'avait ma mère [...] était le leur, c'était celui-là, noble, diraient certains, et certains autres, effacé.»⁴³. Cette liaison évoquerait la richesse des marchands que la mère a désirée.

Son allure physique, l'expression de son visage «à ses traits tirés»⁴⁴ et ses vêtements «à un certain désordre de sa tenue»⁴⁵ soulignent son état psychique. La manière de s'habiller et le soin de l'extérieur s'interpénètrent avec les habitudes de la mère et avec son effort de donner une certaine impression: «[...] avec ses bas de coton [...] elle croit encore qu'il faut mettre des bas pour être la dame directrice de l'école, [...]»⁴⁶. Les vêtements de la mère, «vêtue de grisaille comme une défroquée»⁴⁷, sont en contraste avec l'extravagance de Suzanne et ils évoquent le contraste de la jeunesse et de la vieillesse, l'avenir content possible et le passé tragique. L'influence des situations particulières est marquée. Elles éveillent des émotions: «La mère est ivre de joie quand elle parle de ses enfants et alors son charme est encore plus grand.»⁴⁸. Le passé, heureux ou triste, se lit sur le visage et il y a des instants quand il remonte à la surface. Suzanne remarque un changement de sa mère qui devient une femme inconnue, «[...] une personne assise à la place de ma mère, elle n'était pas ma mère [...]»⁴⁹ au visage heureux, «Il y avait en elle [...] un bonheur [...]»⁵⁰. Est-ce que cette femme est sa mère des années heureuses? On peut le deviner. L'apparence extérieure de la mère dans *L'Amant* est, comme chez la plupart des personnages durassiens des romans postérieurs, présentée par bribes et de manière fragmentaire.

L'apparence extérieure de la mère n'est pas directement précise dans les livres. L'auteur ne s'intéresse à son allure physique que comme un miroir

⁴² Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 91.

⁴³ *Ibid.*, p. 92.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 24.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 25.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 87.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 81.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 81.

qui reflète sa vie intérieure. Dans *Un Barrage contre le Pacifique* l'auteur exploite des passages descriptifs de la manière traditionnelle. On observe la mère par les yeux du narrateur. Marguerite Duras s'oriente surtout vers l'énoncé de l'état psychique à travers l'apparence extérieure de la mère. Par contre dans *L'Amant* l'auteur utilise deux procédés pour saisir l'allure physique de la mère. Il s'agit de l'image de l'apparence de la mère à travers la photographie qui capte cette image sous forme de l'état, et puis du procédé fragmentaire qui nous laisse deviner. L'apparence extérieure introduit l'aspect très important de l'image de la mère, la problématique de son psychisme.

3.3 L'État psychique de la mère

Le psychisme humain représente une problématique très compliquée. La vie intérieure de l'homme peut influencer son comportement et ses relations avec les autres hommes. La mère durassienne, est «un être qui cherche sans cesse et, comme toute recherche inquiète», elle est «un être déséquilibré, mais non pas nécessairement désespéré, parce que c'est dans sa quête même qu'il puise de l'espérance. Le thème de l'espérance est en fait intrinsèquement lié aux tentatives ratées de tous les personnages durassiens»⁵¹. Elle attend quelque chose qui remplirait sa vie monotone, fade et vide de sens. Elle vit dans l'attente d'un moment décisif qui lui permettrait d'accomplir son rôle. Au moment de la prise de conscience, elle se révolte, au bout de l'espérance, lassée par une longue attente, sans gagner par là quoi que ce soit. On peut observer la transformation d'un personnage en attente en un personnage en révolte. Elle conduit le combat pour combler la vie et pour réaliser ses projets fantaisistes, pour la survivance et pour la sécurité matérielle de ses enfants.

La mère forme un mélange des états et des sentiments les plus divers. Elle représente une combinaison non-seulement du découragement, du désespoir, des crises de la folie, de la frustration, du déséquilibre mental, de la douleur et de la tristesse mais aussi du courage, de l'énergie, de l'espérance, de la

⁵¹ Šrámek, Jiří, *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 9, 1977, p. 40-41.

persévérance, de l'amour de la vie et de l'amour profond pour ses enfants. La mère est le personnage en crise dont la conduite n'est pas dictée par la raison et c'est pour cela qu'elle agit sous la poussée de ses émotions profondes. Elle rêve le bonheur durable et le succès, elle désire échapper à la solitude ou à la misère, mais elle n'y réussit pas. Les livres étudiés sont pleins de pessimisme foncier.

L'énergie et l'espoir n'ont pas quitté la mère qui calcule avec une sorte de folie méticuleuse, rusée et lucide. «Le thème de la folie est conçu par l'auteur comme un signe de la désagrégation progressive du personnage. En détruisant l'identité du personnage, dans ce cas de la mère, la folie aboutit à abolir les barrières qui séparent les hommes les uns des autres : [...] La folie hyperbolise la crise du personnage déchiré, dont le comportement paraît par conséquent d'une fatalité inévitable [...]»⁵² Chez la mère la folie est donc un signe complexe lié à la révolte. On trouve un rapport étroit entre la folie et l'hystérie.

Un Barrage contre le Pacifique offre le portrait psychique de la mère en vue du développement de l'intrigue fournissant les éléments mentaux qui aident à comprendre le comportement de la mère. Le narrateur omniscient remarque sa vie intérieure. Il décrit, analyse, commente la psychologie de la mère et explique les circonstances, les raisons d'une décision et d'un état de conscience. On peut reconnaître les causes des problèmes psychiques de la mère, les symptômes concomitants de sa maladie qui n'est pas définie de façon précise, et leur influence sur le comportement de la mère. Comme raisons principales de son état psychique grave on peut comprendre deux événements décisifs de sa vie. Il s'agit de la chute des barrages qui ont été démolis par la mer au cours d'une nuit de juillet et du départ de son fils Joseph. Mais il faut dire qu'il n'y a que ces deux causes, «il en avait mille» qui se rassemblaient pendant les années, «l'écroulement des barrages, l'injustice du monde, le spectacle de ses enfants qui se baignaient dans la rivière...»⁵³. On parle de l'histoire des barrages d'une manière rétrospective. Le but de la construction des barrages est l'effort de protéger la

⁵² Šrámek, Jiří, *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 9, 1977, p. 42.

⁵³ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 22.

récolte et c'est le moment où «la mère avait vécu l'espoir de sa vie»⁵⁴. «La saison des pluies était arrivée» et «en une nuit, ils (les barrages) s'effondrèrent»⁵⁵. Cette nuit a changé toute la vie de la mère. Son espérance et ses efforts «s'étaient écroulés comme un château de cartes»⁵⁶. La mère se trouve dans l'état du désespoir et du découragement. «Elle avait aimé démesurément la vie et c'était son espérance infatigable, incurable, qui en avait fait ce qu'elle était devenue, une désespérée de l'espoir même.»⁵⁷ Elle ressent la tristesse et la colère qui «pouvait lui donner une crise»⁵⁸. «[...] depuis les barrages, elle était malade et même en danger de mort, d'après le docteur.»⁵⁹. Mais l'amour pour ses enfants et l'effort de les bien établir donnent à la mère une nouvelle force. Le départ de son fils Joseph signifie la tragédie pour la mère. «[...] la mère commença à pleurer, comme jamais encore elle n'avait pleuré, comme si elle découvrait enfin, et pour de vrai, la douleur. [...] Dans la nuit la mère eut une crise dont elle faillit mourir. Mais cela non plus ne fut pas suffisant.»⁶⁰

Le motif de l'attente joue un rôle important dans *Un Barrage contre le Pacifique*. «C'était toujours la même chose. Étendue sur son lit la mère attendait Joseph.»⁶¹. Le monde autour d'elle cesse d'exister parce qu'elle perd le sens de sa vie. «Elle refusait absolument de se lever.»⁶² La maladie influence l'état général de la mère. Chez la mère on remarque les crises après lesquelles elle ne se souvient de rien, les changements extrêmes de l'humeur et le comportement instable. «Elle gueulait à la cantonade n'importe quoi, des choses sans rapport avec ce qui se passait dans le même moment.»⁶³ «La force de son rire ne semblait pas venir d'elle et gênait, faisait douter de sa raison.»⁶⁴

Mais il y a des activités ou des situations qui aident à la calmer. C'est surtout la vue sur ses enfants contents: «Quand ils mangeaient avec appétit

⁵⁴ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 55.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 142.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 22.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 22.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 305.

⁶¹ *Ibid.*, p. 202.

⁶² *Ibid.*, p. 318.

⁶³ *Ibid.*, p. 20.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 51.

elle était toujours heureuse.»⁶⁵ et le sommeil: «Toujours, dans les périodes difficiles de sa vie elle avait dormi [...]. Lorsque les barrages s'étaient écroulés, [...], elle avait dormi quarante-huit heures d'affilée.»⁶⁶ Le point de vue de la mère est paradoxal. La mère fait toutes les choses pour ses enfants mais sa lutte devient si peu critique que la mère fait des décisions absurdes et à la fin est capable de sacrifier ses enfants. Ceux-ci préfèrent la quitter que de rester avec elle. La mère meurt avant de pouvoir reprendre son travail irréalisable. «La grosse crise convulsive était déjà passée [...]. [...], elle étouffait et des cris sourds sortaient tout seuls de sa gorge, des sortes d'aboiements de colère et de haine de toute chose et d'elle-même.»⁶⁷

Dans *L'Amant* les notations psychologiques sont assez fréquentes mais elles sont effectivement réduites en longueur. On voit une tendance vers l'abstraction. «Marguerite Duras se refuse à peindre les sentiments de la mère, elle est à la recherche d'un art qui lui permettrait de communiquer son attitude émotionnelle en face de la réalité, et de présenter ses expériences personnelles, en évitant scrupuleusement toute sentimentalité.»⁶⁸ Elle utilise des phrases brèves qui ne font que sous-entendre des émotions intenses. La mère est un véritable personnage mais elle est « indéfinissable sur le plan de la psychologie traditionnelle »⁶⁹. L'auteur pratique peu la description et elle utilise des séquences fragmentaires.

L'état psychique de la mère est rendu à travers la photographie. L'absence de sourire «[...]», comme elle ne sourit pas, [...]»⁷⁰ laisse apparaître un état d'âme triste. L'attente de la fin de la photo «[...]», comme elle attend que la photo soit finie.»⁷¹ peut évoquer à la fois l'ennui, l'impatience ou la tristesse. L'expression «qu'elle s'ennuie»⁷² précise le sens de la phrase précédente car il ne peut ni s'agir d'impatience ou d'agacement mais de l'ennui provoqué par la

⁶⁵ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 162.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 196.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 358.

⁶⁸ Šrámek, Jiří, *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, *Études romanes de Brno*, 9, 1977, p. 39.

⁶⁹ Armel, Alette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 27.

⁷⁰ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 16.

⁷¹ *Ibid.*, p. 16.

⁷² *Ibid.*, p. 17.

tristesse. La locution «ce grand découragement à vivre»⁷³ souligne enfin le caractère du personnage. Le découragement est bien une perte d'espoir. On notera la progression douloureuse dans l'analyse de la mère et la difficulté à dire, imprécisions dans les propos, hésitations et contradictions: l'auteur parle d'un état dans lequel sa mère «tombait» parfois, alors qu'elle évoque un état permanent puisqu'elle «le traversait chaque jour»⁷⁴.

Dans ce livre, le désespoir et la folie sont considérés comme les problèmes principaux psychiques de la mère. Les raisons de son état psychique ne sont pas précisément indiquées. On ne peut que faire des hypothèses. Il s'agit peut-être de l'écroulement des barrages ou de la maladie. Mais en général la cause du désespoir de la mère reste un mystère. On sent bien de la part de Marguerite Duras une difficulté à nommer le désespoir maternel. La pureté de ce désespoir vient du fait qu'il est enfoui au plus profond de l'âme maternelle. Enfin ce désespoir est pur car il est vrai, sans artifice. Cette pureté est soulignée dans le texte par la répétition du terme «désespoir»: «désespérée», «désespoir», la répétition de l'intensif «si»: «si pur», «si vif», l'antithèse entre «désespoir» et «bonheur»: «[...] mère déseperée d'un désespoir si pur que même le bonheur de la vie, si vif soit-il, quelquefois, n'arrivait pas à l'en distraire tout à fait.»⁷⁵. Par son désespoir, la mère dévalorise complètement les valeurs des Blancs en Indochine. La mère échappe au désespoir et à la tristesse s'occupant aux activités quotidiennes: «le temps d'oublier, celui de laver la maison peut convenir pour le bonheur de la mère»⁷⁶, «[...] quand ma mère était triste, [...] on allait dans la campagne voir la nuit de la saison sèche.»⁷⁷.

La folie de la mère n'est pas considérée comme une maladie: «Elle n'était pas malade de sa folie, elle la vivait comme la santé.»⁷⁸ Mais plutôt comme une partie de son caractère. Les gens autour d'elle ne se rendent pas compte son trouble nerveux: «Personne [...] n'en avait l'entendement.»⁷⁹. Elle a beaucoup d'amis «à cause de son intelligence, [...] si vive, de sa gaieté, de ce

⁷³ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 17.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 17.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 60.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 77-78.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 31.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 31.

naturel incomparable qui jamais ne lassait.»⁸⁰. Pourtant l'influence de son état psychique est marquant. Son comportement est souvent inconséquent, contradictoire et incompréhensible. L'absence de soins, de nourriture et de vêtement «[...] c'est à la façon dont nous sommes habillés, nous, ses enfants, comme des malheureux, [...]»⁸¹ prouve l'abandon des enfants, donc la gravité d'un certain état l'auteur n'a pas défini.

Le psychisme de la mère et son état sont réduits à un problème de base (frustration) auquel tout le reste est subordonné. En général du point de vue du contenu on trouve dans tous les deux livres la même mère, entière, courageuse, obstinée jusqu'à l'absurde dans ses choix, aimée et détestée. La vie dure de la mère provoque son trouble mental caractérisé par le comportement instable, les crises et les autres symptômes concomitants. La folie, le désespoir, le découragement deviennent partie de son caractère. Son énergie, son courage et son amour profond pour les enfants la maintiennent en vie.

Mais la représentation de son état psychique se distingue dans les livres. *Un Barrage contre le Pacifique* décrit l'état psychique de la mère en détail dans de longs passages rétrospectifs. Il indique la manière de parler et de penser. On parle de la maladie de la mère et on observe son évolution progressive. Ce livre révèle les causes, les symptômes concomitants de cette maladie et son influence sur le comportement de la mère. Dans *L'Amant* l'auteur saisit l'état psychique de la mère dans des phrases courtes d'une façon fragmentaire. On parle du désespoir et de la folie. Il paraît que la maladie n'existe pas, qu'il ne s'agit que du caractère de la mère. Les états de la mère sont rendus sans intérêt, comme un récit impartial à la troisième personne du singulier raconté par un narrateur objectif. L'auteur ne remarque pas clairement les traits particuliers d'un trouble mental de la mère. Elle utilise un style répétitif, elle répète les mots pour approfondir certains thèmes. Le psychisme de la mère joue un rôle important dans les relations réciproques envers ses enfants.

⁸⁰ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 32.

⁸¹ *Ibid.*, p. 17.

4. LA PRÉSENCE DE LA MÈRE

La présence du personnage dans une œuvre est un aspect important qui aide à déterminer le rôle de ce personnage dans l'œuvre. Dans les livres évoquant l'enfance et l'adolescence de Marguerite Duras en Indochine, *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*, la présence de la figure de la mère est très forte. Elle est liée à la problématique sociale, sociopolitique, psychologique et aussi féminine. On peut dire que la mère est introduite en relation avec la combinaison des thèmes individuels: l'attente, la mort, le désespoir, l'irrésistible poussée du désir et des thèmes sociaux: le monde colonial, les Blancs, la corruption administrative, la puissance de la nature, la construction des barrages. C'est la répétition incessante de ces thèmes qui met en scène le personnage de la mère.

L'atmosphère des scènes où la mère est présente, est influencée en grande partie par le temps et par l'espace. Le temps et l'espace participent à former la structure de l'histoire. La coopération de deux plans qui sont perçus parallèlement par le lecteur devient trait caractéristique des livres. L'auteur exploite la dualité temporelle marquée par l'alternance du présent qui exprime l'action directe et du passé qui introduit l'action indirecte. L'espace peut être représenté par les lieux, par le milieu de l'action, par le décor ou par les objets. Il est présenté d'une manière objective du personnage dans *Un Barrage contre le Pacifique* ou subjective dans *L'Amant*. L'expression de la présence de la mère et sa fréquence se distinguent considérablement dans *Un Barrage contre le Pacifique* et dans *L'Amant*.

Un Barrage contre le Pacifique est un roman de facture traditionnelle à narration constituée qui offre une perspective plus hétérogène. La perspective narrative est objective mais il y a des interventions des personnages. Elle est composée de la perspective de la mère, de Suzanne et de Joseph. La mère exprime son point de vue dans la lettre envoyée à l'agent cadastral⁸². Suzanne mène un monologue intérieur au cours de sa promenade dans la ville (*Un Barrage*

⁸² Cette lettre de la mère envoyée à «Monsieur l'Agent cadastral» est une vaste critique du système colonial, voir Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 287-297.

contre le Pacifique, p. 185-187). Joseph s'exprime racontant son aventure amoureuse avec Lina (*Un Barrage contre le Pacifique*, p. 257-278). La narration est plus ou moins linéaire. L'aspect temporel est caractérisé par l'action qui se déroule dans le temps réel et par des rétrospectives fréquentes. On trouve la mère dans le temps réel dans le cadre de la vie de la famille après l'écroulement des barrages et puis dans les passages rétrospectifs qui rendent l'histoire de la mère avant de cet événement malheureux. L'action du roman est courte, peut-être, de quelques mois. C'est pourquoi l'espace dans lequel la mère figure, ne change pas beaucoup. Le narrateur exploite des connaissances préalables des lieux plutôt qu'une perception directe et il voit les lieux de l'extérieur. À travers les descriptions réalistes l'espace est donc organisé à partir de l'extérieur et il donne «une vue d'ensemble cohérente»⁸³. La nature joue un rôle important dans ce roman parce qu'elle met la mère face à face devant sa propre existence.

La monotonie de la structure narrative reflète la reprise des mêmes thèmes que l'auteur veut approfondir. Les thèmes principaux liés au personnage de la mère: la vie dure dans la colonie, le désespoir et les barrages, la critique de l'administration coloniale sont encore concrétisés et développés par les sous-thèmes. La vie dure dans la colonie est caractérisée par la pauvreté des indigènes, par la mort et par la douleur. Dans le thème du désespoir et des barrages on trouve la maladie, la folie, le malheur et la pauvreté de la famille. La critique de l'administration coloniale renferme le contraste entre la vie des Blancs et des indigènes dans la colonie, la corruption et le manque d'égards de la part des fonctionnaires. À cause de ces thèmes le livre *Un Barrage contre le Pacifique* est considéré comme un roman sociopolitique.

Dans *L'Amant* la mère apparaît dans un temps et milieu indéfinis. Dans le cadre des techniques de la vision, l'auteur exploite la technique de la caméra et elle prend la position de l'observateur. L'espace où la mère figure est plutôt pauvre et monotone. C'est un milieu neutre et anonyme (une rue, une ville). La mère n'est pas présentée dans son milieu habituel. Il semble qu'elle soit presque toujours en vacances «C'est la fin des vacances scolaires, [...]»⁸⁴. Elle est

⁸³ Skutta, Franciska, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem, Debrecen 1981, p. 59.

⁸⁴ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 12.

toujours entourée d'une atmosphère pleine de désespoir, de désir du bonheur et de folie. L'auteur met en scène la mère dans des segments narratifs de longueurs différentes et elle la présente d'une façon abstraite. La mère devient presque un «fantôme»⁸⁵. Elle est présente physiquement dans les scènes liées à certains thèmes mais dans l'imagination de sa fille elle est presque omniprésente. Elle survient, ne fait qu'une courte apparition, disparaît et réapparaît. Elle apparaît dans toutes les pensées de sa fille et elle est témoin de toutes ses affaires. La fille pense à sa mère et à son opinion sur ce qu'elle fait sans cesse, aussi au cours des scènes amoureuses avec son amant chinois «Je dis que je pense à ma mère, qu'elle me tuera si elle apprend la vérité.»⁸⁶. À travers les mentions et les sous-entendus, la fille met tout en relation avec sa mère «[...] il la lavera sous la douche, [...], comme chaque soir elle faisait chez sa mère [...]»⁸⁷.

La construction de la phrase qui évoque la mère à travers la photographie place le lecteur dans la position de celui qui feuillète un album photo: «Celle qui a acheté le chapeau rose à bords plats et au large ruban noir c'est elle, cette femme d'une certaine photographie, c'est ma mère.»⁸⁸ L'allusion est donc distanciée et proche du langage oral en raison de l'emploi des démonstratifs «celle qui», «c'est elle», «cette femme», «c'est ma mère». La référence précise à la mère n'arrivera qu'en fin de phrase. Juste avant la mère n'était que la «femme». L'auteur part d'une référence distanciée «cette femme».

La mère est réintroduite par les mots répétés, par exemple il s'agit du mot «chapeau». La mère est présentée comme une personne qui l'a acheté «Celle qui a acheté le chapeau [...]»⁸⁹ «[...] parce que la petite le voulait tant [...]»⁹⁰. D'autres mots sont «les barrages», «la mer», «la douleur», «la photographie»: «[...]il ne reste à ma mère que les photographies à montrer, [...]»⁹¹

⁸⁵ La dénomination des personnages durassiens comme des «fantômes» est utilisée dans le texte de Jiří Šrámek, *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 9, 1977, p. 37.

⁸⁶ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 44.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 86.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁹¹ *Ibid.*, p. 91.

ou «le visage»: «[...]faire mentir son visage, [...]»⁹². La présence de la mère rejoint les thèmes précis: la famille plongée dans la pauvreté, la violence et le désespoir, le monde colonial.

La présence de la mère est différente dans les livres. Dans *Un Barrage contre le Pacifique* on trouve la mère dans le cadre de la narration cohérente, objective et linéaire introduisant des regards rétrospectifs mais dans *L'Amant* la représentation de la présence de la mère est dispersée et forme le réseau d'indications. La mère apparaît dans les passages fragmentaires et devient presque un «fantôme». L'étude de la présence de la mère examine le style de la narration qui influence l'expression et la fréquence de la présence de la mère, l'espace et le temps, les éléments complémentaires qui concrétisent le milieu général. Les problématiques liés à la figure de la mère s'accordent thématiquement dans tous les deux livres.

⁹² Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 54.

5. LA MÈRE ET SES ENFANTS

5.1 La Relation mère/enfants

Les liaisons familiales sont les premières qu'on forme dans sa vie. Il s'agit des relations fondamentales qui créent en grande partie le caractère et les valeurs de vie de chaque homme. Elles peuvent influencer ses relations futures. La relation positive et calme entre la mère et son enfant est la plus importante et l'amour maternel représente une sorte de certitude de vie. Dans les livres examinés, *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*, la relation entre la mère et ses enfants est assez compliquée par leur situation sociale, par les conditions humaines dans la colonie et par l'état psychique de la mère. Après la mort brusque de son mari, la mère tient lieu de toute parenté à ses enfants. Pour la mère l'enfant représente la seule certitude sentimentale et on observe donc la mère qui a peur du départ définitif de ses enfants et qui fait des efforts assidus pour bien établir ses enfants et pour les retenir chez elle. De l'autre côté on voit le désir des enfants de devenir indépendants. Mais cela semble impossible tant que la mère est là et vivante. Leurs relations réciproques sont un mélange d'amour et de haine, de douceur et d'impatience. Dans ces relations on trouve la mère aimée et détestée, les enfants adorés et humiliés.

La présentation des relations familiales est presque pareille, elle ne se distingue que dans certains aspects des deux livres *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. *Un Barrage contre le Pacifique* offre un récit continu de la mère et de ses deux enfants, un fils Joseph et une fille Suzanne. Aussi bien que dans *L'Amant* on découvre l'amour profond maternel. On trouve la mère qui sacrifie tout à ses enfants, la mère qui est disposée à accepter que son fils soit presque un analphabète sans perspective d'une vie digne pour le maintenir auprès d'elle et qui est capable de soutenir la relation scandaleuse de sa fille avec un homme chinois pour obtenir de l'argent. La mère excuse son comportement par

leur vie commune pleine de misère: «Faut être dans notre situation pour qu'une mère donne sa fille à un homme pareil»⁹³

La figure du fils Joseph «rassemble les caractéristiques de plusieurs hommes décrits dans *L'Amant*»⁹⁴. Joseph ressemble le plus à la combinaison du fils aîné et du fils cadet de la mère dans *L'Amant*. Comme le fils aîné, il est adoré par sa mère et il exerce une influence sur elle. Il a la tête chaude, est fort, il sait faire autorité et éveiller la peur et le respect. Il n'est pas cultivé. «Il faisait trop de fautes d'orthographe, lui, fils d'institutrice.»⁹⁵ Comme le fils cadet dans *L'Amant*, Joseph a une bonne relation avec sa soeur, il s'intéresse à la chasse ou aux automobiles et les conséquences de son départ sont identiques à ceux de la mort du fils cadet dans *L'Amant*. Dans tous les deux cas la vie de la mère s'est terminée: «Maintenant que Joseph était parti et que la mère désirait tant mourir, [...], chaque jour le besoin s'en faisait davantage sentir.»⁹⁶ Ses réactions sont aussi mélangées. Cela démontre surtout la scène où la mère, éprouvée par une de ses crises, frappe sa fille. Joseph regarde mais il imprime une direction au comportement de la mère, «Après qu'il ait crié, elle avait encore frappé mais moins fort et chaque fois moins longtemps.»⁹⁷ Dans *L'Amant* le fils aîné regarde et en plus il encourage la mère à frapper, «il lui dit qu'elle a raison de battre l'enfant». Le fils cadet «crie à la mère de la laisser tranquille»⁹⁸ et puis se cache pleurant.

Dans la relation des enfants envers leur mère on trouve l'amour et l'admiration mais aussi la haine «[...] cette salope, ma mère, ah! qu'elle meure!»⁹⁹. Peut-être la mère est considérée comme responsable du chagrin et du désespoir de ses enfants. Mais dans leurs relations réciproques on trouve beaucoup d'émotions vives. Joseph «[...] croyait même, [...], qu'il n'aimerait jamais aucune femme comme il l'aimait. Qu'aucune femme ne la lui ferait oublier. «Mais vivre avec elle, [...], ce n'était pas possible.»¹⁰⁰

⁹³ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 110.

⁹⁴ Armel, Aliette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 155.

⁹⁵ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 328.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 209.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 138.

⁹⁸ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 57.

⁹⁹ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 187.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 284.

Comment peuvent être élevés les enfants par cette mère, grandissant dans un milieu marqué par l'attente permanente d'un bonheur imaginaire? Bien sûr ils sont un peu fous mais leur désir est plus réel que celui de leur mère. Ils aspirent à la vie insoucieuse, sans manques. Ils désirent l'indépendance. Ils ont besoin de devenir autonomes et de commencer à mener leurs propres vies, de ne plus être une partie de la vie et de la souffrance de la mère. «[...] ses enfants risquaient, pour la consoler de ses malheurs, de ne plus jamais quitter, de se plier à ses volontés, de se laisser dévorer à leur tour par elle.»¹⁰¹ L'échec le plus grand de la mère est le fait que ses enfants n'atteignent pas à la satisfaction temporaire de leurs désirs par le travail tenace et vain mais par leur beauté physique, par la jouissance qu'ils savent donner aux autres, par tout à quoi elle, leur mère a dû renoncer en leur faveur.

Au contraire du récit continu dans *Un Barrage contre le Pacifique*, *L'Amant* exploite des enregistrements des faits familiaux. L'histoire de la famille est une partie du roman équivalente à celle de l'amour impossible. *L'Amant* montre l'image de la mère et de ses trois enfants, une fille et deux fils. Les relations réciproques dans la famille sont assez compliquées et marquées par l'injustice sous forme de l'amour infini de la mère pour son fils aîné: «Des trois enfants qu'elle avait eus, elle préférait l'aîné, un fils superbe, tendre et dévoyé.»¹⁰² Le fils cadet et la fille se sentent exclus de son amour. «Jusqu'à sa mort le frère aîné l'a eue pour lui seul.»¹⁰³ La mère ne dit que du fils aîné «mon enfant». Des deux autres elle dit «les plus jeunes»¹⁰⁴. Aux yeux de ceux-ci le frère aîné est lié à tous leurs malheurs, «[...] cette violence de mon frère aîné, froide, insultante, elle accompagne tout ce qui nous arrive, [...]»¹⁰⁵. Il vole, il ne travaille pas, il fait des dettes que la mère doit payer. Pourtant d'après la mère il est «celui qui avait le plus aimé sa mère. Lui qui, [...], l'avait de mieux comprise.»¹⁰⁶. Après la mort de la mère il n'arrive pas à s'occuper, il reste seul.

¹⁰¹ Duras, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Paris 1950, p. 184.

¹⁰² Duras, Marguerite, *Outside*, Paris 1984 (cité par Aliette Armel dans *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 143).

¹⁰³ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 56.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 58.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 53.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 76.

En général la mère garde un amour profond pour tous ses enfants. Elle vit pour eux, elle livre son combat pour eux, mais à la fin elle est capable d'abuser de ses enfants pour atteindre à un bonheur commun. La mère désire élever les êtres humains cultivés. Elle fait «chaque jour l'avenir de ses enfants et le sien»¹⁰⁷ et elle «nous fait photographier pour pouvoir voir si nous grandissons normalement».¹⁰⁸ Pourtant la vie familiale semble être vide: «[...] aucune fête n'est célébrée [...], pas d'arbre de Noël, [...]. [...] aucun mort non plus, aucune sépulture, aucune mémoire» mais elle cache les émotions profondes «Elle seule»¹⁰⁹.

Sur la photo familiale la présence de la mère y est très forte. Son image apparaît comme centrale et elle tient une place privilégiée par rapport aux enfants: «[...] c'est ma mère. [...] Nous sommes ensemble, elle et nous, ses enfants.»¹¹⁰. La présentation des enfants passe toujours après celle de leur mère. Les enfants ne sont évoqués qu'à travers leur mère, de la façon dont elle les habillait et ce qu'ils pouvaient penser de la mère: «les signes avant-coureurs»¹¹¹. Ces signes sont: «[...] de ne plus pouvoir nous laver, [...] nous habiller, [...] nous nourrir.»¹¹². L'auteur ne s'attarde pas sur leur description, car ce qu'il veut montrer à travers leur apparence peu soignée, c'est un signe de «ce grand découragement»¹¹³ de la mère.

Dans *L'Amant* on trouve aussi la contradiction des sentiments des enfants envers leur mère. En même temps les enfants aiment et détestent sa mère: «[...] je crois avoir dit l'amour que l'on portait à notre mère mais je ne sais pas si j'ai dit la haine qu'on portait aussi [...]»¹¹⁴. Ils l'admirent: «De là sans doute l'admiration que nous avons pour le savoir de notre mère, en toutes choses, [...]»¹¹⁵ mais ils désirent la vie commune et aussi sa mort signifiant leur indépendance. Le manque d'environnement et l'absence du père provoquent l'incapacité de l'appartenance et de l'implantation chez les enfants. Ils aspirent à

¹⁰⁷ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 9.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 89.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 56.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 17.

¹¹² *Ibid.*, p. 17.

¹¹³ *Ibid.*, p. 17.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 26.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 33.

échapper à l'impuissance avec n'importe qui et n'importe où. «Notre mère ne prévoyait pas ce que nous sommes devenus à partir du spectacle de son désespoir, [...]»¹¹⁶

Les relations familiales entre la mère et ses enfants révèlent l'amour profond et fort qui est proche de la haine. Il faut encore approfondir ce thème par la réflexion sur la relation entre la mère et sa fille. C'est pour cela que la relation entre Marguerite Duras et sa mère se projette dans cette relation mère/fille.

5.2 La Relation mère/fille

La relation entre la mère et sa fille reflète la relation entre Marguerite Duras et sa mère. Dans les livres *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant* la relation entre la mère et sa fille est obscure et compliquée car la mère semble souffrir de mélancolie ce qui l'a amené à avoir une attitude des plus surprenantes envers ses enfants: le refus de s'occuper d'eux, le refus d'elle-même et le refus de son sort. Est-ce une condamnation de la part de Marguerite Duras? Pas vraiment car elle reconnaît l'ignorance de sa mère au même titre que la sienne. L'ignorance de leurs besoins intérieurs, de leurs rêves ou de leurs craintes. Ce qui est surtout mis en valeur ici, c'est la distance entre la mère et la fille. C'est leur ignorance qui les rapproche.

Durant toute sa vie la mère essaiera de quitter l'Indochine. Cet échec de la vie de la mère permettra néanmoins à la fille d'acquérir une très grande liberté de vie, de pensée, d'action. Sa vie lui aura permis de côtoyer un autre peuple que celui des Blancs. À cause de la situation difficile de la famille, la fille était plus proche des gens pauvres d'Indochine que des Blancs.

La distance entre la fille et sa mère permet à la fille d'accéder à la liberté. La fille échappe à la dépendance de sa mère. Dans *Un Barrage contre le Pacifique* elle trouve son indépendance après la mort de sa mère, dans *L'Amant* son départ est lié à la mort du frère cadet. «Elle est morte pour moi de la mort de

¹¹⁶ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 54.

mon petit frère.»¹¹⁷. La fille choisit l'écriture comme point de départ de sa nouvelle vie, exempte désormais de l'influence du malheur de la mère. «La séparation d'avec lieu de la mère, à dix-huit ans, provoque le jaillissement de l'écriture qui est – en retour – dressée contre la mère. [...] l'acte d'écrire est d'abord un moyen de s'opposer à la mère.»¹¹⁸ L'opinion de la mère sur le désir de sa fille «[...] ce que je veux c'est ça, écrire.»¹¹⁹ était toujours négative. Pourtant c'est l'écriture qui devient l'issue de son enfance traumatique.

¹¹⁷ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 29.

¹¹⁸ Armel, Alette, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Le Castor Astral, Paris 1990, p. 40.

¹¹⁹ Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris 1984, p. 23.

6. CONCLUSION

Le présent travail s'est proposé d'éclairer la problématique du personnage de la mère dans l'œuvre de Marguerite Duras. L'image de la mère a été constituée sur la base de la comparaison des deux livres aux traits autobiographiques de Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. La figure de la mère a été examinée sous plusieurs angles et on a commencé à trouver le personnage très compliqué. On a reconstitué sa vie extérieure et aussi intérieure. On s'est consacré à son passé et à sa situation sociale pour préciser les influences qui l'ont formée au cours du temps et qui l'ont installée dans un milieu social. Puis on a étudié son allure physique qui a donné à la figure de la mère la face concrète et son psychisme qui s'est montré comme un mélange de sentiments divers et a révélé son caractère et son trouble mental. L'effort de déterminer la présence de la mère dans les livres a souligné la différence des styles narratifs utilisés. À la fin de ce travail on a examiné les relations réciproques entre la mère et ses enfants qui ont démasqué le caractère compliqué des relations familiales, l'amour infini à côté de la haine.

Pour comprendre les aspects étudiés dans ce travail il a fallu d'abord examiner la vie et l'œuvre de Marguerite Duras. La connaissance de la vie de Marguerite Duras a révélé les ressemblances importantes entre sa vie et les événements décrits dans son œuvre. Cette ressemblance se reflète aussi dans le personnage de la mère. Mais il faut dire que ce travail n'a pas souligné la mesure de cette ressemblance, il n'a rendu que l'image de la mère, personnage des deux romans étudiés.

Ce travail a tâché de saisir l'image de la mère dans les livres de Marguerite Duras *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*. Il a observé l'évolution du portrait de la mère dans ses deux livres et il a progressivement reconstitué le rôle de la mère qui est défini par sa présentation et sa conduite donnant accès à sa crise intérieure. Dans certains aspects ces livres offrent deux regards divers sur la figure de la mère et élargissent une vue générale sur elle. Le travail a constaté une différence marquée dans le style expressif et narratif entre

les deux romans mais d'autre côté aussi un accord net dans leur contenu. On trouve souvent tout à fait même mère.

Chaque livre utilise les moyens d'expression différents pour peindre le personnage de la mère. Dans *Un Barrage contre le Pacifique* l'auteur écrit d'une façon traditionnelle qui est caractérisée par de longs passages descriptifs, par la vue réaliste et par la narration linéaire enrichie par les rétrospectives. Elle garde les caractéristiques classiques qui individualisent le personnage et l'enracinent dans une action concrète. Par contre dans *L'Amant* on trouve le style fragmentaire et répétitif qui montre la mère à travers les mentions et les sous-entendus et offre les allusions à la mère à travers la photographie.

Du point de vue du contenu les livres s'accordent beaucoup. *L'Amant* a été publié beaucoup plus tard qu'*Un Barrage contre le Pacifique* mais à cause des styles narratifs différents il semble que les connaissances fournies dans *L'Amant* soient plus concrétisées et développées dans *Un Barrage contre le Pacifique*. Ce fait est marqué surtout dans la partie *Le Portrait de la mère* qui s'oriente vers le passé, la situation sociale, l'apparence extérieure et l'état psychique de la mère. On trouve la différence la plus grande dans l'expression de la présence de la mère et dans l'image de la famille. L'expression de la présence de la mère se distingue en relation avec le changement de l'écriture de Marguerite Duras. Dans *L'Amant* la mère devient presque un «fantôme». Les relations familiales entre la mère et ses enfants caractérisées par la préférence de la mère pour son fils s'accordent dans les livres mais la composition de la famille est différente. Elle cache peut-être un sens symbolique. Il paraît que le fils Joseph d'*Un Barrage contre le Pacifique* combine en soi-même les qualités de tous les deux frères de *L'Amant*. On peut penser que l'auteur forme le frère idéal ou l'homme idéal. La présence d'un fils dans *Un Barrage contre le Pacifique* ne peut signifier que l'effort de l'auteur d'éviter quelque chose dans son passé. La relation entre la mère et sa fille met en relief un autre thème orienté vers la mère, le désir de sa fille d'écrire.

Ce travail a formé une certaine image de la mère dans les deux livres de Marguerite Duras mais il a aussi relevé beaucoup de possibilités d'approfondir ce thème. Il s'agit surtout de la problématique des traits

autobiographiques qui n'étaient pas examinés dans le cadre de ce travail. Dans quelle mesure la figure de la mère dans les livres de Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique* et *L'Amant*, correspond-elle à la mère réelle de Marguerite Duras? La réponse à cette question très importante pourrait révéler un grand nombre de faits intéressants.

7. BIBLIOGRAPHIE:

Œuvres de Marguerite Duras:

DURAS, Marguerite, *L'Amant*, Les Éditions de Minuit, Paris 1984.

DURAS, Marguerite, *Un Barrage contre le Pacifique*, Gallimard, Paris 1950.

DURAS, Marguerite, *Milenec*, Odeon, Praha 1989.

DURAS, Marguerite, *Hrádza proti Tichému oceánu*, Slovenské vydavateľstvo krásnej literatúry, Bratislava 1965.

Ouvrages critiques sur Marguerite Duras:

ARMEL, Alette, *Marguerite Duras et l'auto-biographie*, Le Castor Astral, Paris 1990.

FUCHSOVÁ, Pavla, *Le Rôle du dialogue dans les romans de Marguerite Duras*, Diplomová práce, Univerzita J. E. Purkyně v Brně, Brno 1982.

KARENINOVÁ-FUREKOVÁ, Anna, *Ochromená srdce Marguerite Durasové*, postface de la traduction du livre de Marguerite Duras, *Milenec*, Odeon, Praha 1989, p. 95-109.

MILLEROVÁ, Viera, *Stretnutia s Marguerite Durasovou*, postface de la traduction du livre de Marguerite Duras, *Hrádza proti Tichému oceánu*, Slovenské vydavateľstvo krásnej literatúry, Bratislava 1965, p. 239-243.

SKUTTA, Franciska, *Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras*, Kossuth Lajos Tudományegyetem, Debrecen 1981.

ŠRÁMEK, Jiří, *La Perspective narrative et temporelle chez Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 7, 1974, p. 83-120.

ŠRÁMEK, Jiří, *Le Rôle de l'espace dans les romans de Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 8, 1975, p. 141-159.

ŠRÁMEK, Jiří, *Le Rôle des personnages romanesques chez Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 9, 1977, p. 37-50.

ŠRÁMEK, Jiří, *Marguerite Duras et les risques d'une quête d'une nouvelle expression littéraire de certains problèmes de notre temps*, Disertační práce, Univerzita J. E. Purkyně v Brně, Brno 1977.

ŠRÁMEK, Jiří, *Un Aspect du style de Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 10, 1979, p. 73-81.

ŠRÁMEK, Jiří, *La Fonction des répétitions dans la composition de l'Amant de Marguerite Duras*, Études romanes de Brno, 29, 1999, p. 7-18.

ŠRÁMEK, Jiří, *Les Limites du roman durassien*, Études romanes de Brno, 24, 2003, p. 153-162.

VIRCONDELET, Alain, *Duras Marguerite*, Le Nouveau dictionnaire des auteurs I, Paris 1998, p. 963-965.

Le travail a aussi exploité les notes sur Marguerite Duras et sur son œuvre prises au cours de l'avant-dernière année de mes études au lycée (Gymnázium Matyáše Lercha) et au cours de la conférence de Jiří Šrámek, *Románový rukopis Marguerite Duras a moderní román* présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Masaryk.

Œuvres d'intérêt général:

BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de – CONTY, Daniel, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Paris 1994.

HORVILLE, Robert, *Anthologie de la littérature française XX^e siècle*, France 1998.

LIS, Jerzy, *Du nouveau roman à la nouvelle autobiographie*, Études romanes de Brno, 24, 2003, p. 171-182.

NOVÁK, Otakar, *La Littérature française depuis la révolution française. Précis aide-mémoire III.*, Masarykova univerzita, Brno 1991.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un Nouveau roman*, Paris 1963.

STUPKA, Vladimír, *Un Coup d'œil sur le „Nouveau roman“*, Brno 1966.

ŠRÁMEK, Jiří, *Dějiny francouzské literatury v kostce*, Votobia, Olomouc 1997.